

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 33, 1-27, 1979,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

HYPOTHÈSE DE LECTURE: ANALYSE LINGUISTIQUE ET CONTEXTE

par Enrico ARCAINI, Bologne

1. REMARQUES PRELIMINAIRES⁽¹⁾

Aux fins de l'analyse qui doit découler logiquement du cadre théorique que nous avons exposé, il faut faire plusieurs remarques importantes.

a) Il faut réaffirmer la nécessité de s'en tenir strictement au texte à analyser comme point de départ indispensable, sans que soit appliquée de grille "a priori". Les approches peuvent être très différentes en ce sens que, préliminairement, la manipulation de l'énoncé étant un passage obligé, plusieurs voies sont possibles: D'abord, celles qui considèrent le texte dans son intégrité. On tient compte de l'"arrangement" textuel de tous les éléments présentés dans l'ensemble "étique" et l'on fait ressortir les relations par un examen qui consiste soit à grouper les éléments d'après des règles d'enchaînement (Harris et le distributionnalisme) soit par des transformations, soit à montrer les règles d'enchaînement, en surface, des relations inter- et infra-phrastiques (Dubois). Dans ce dernier cas, le rapport histoire/société est assez bien étudié puisqu'il s'agit d'un modèle de la performance, mais il laisse supposer un isomorphisme trop étroit entre les éléments du discours et les contreparties historico-sociales dont ils ne relèvent que faiblement. On sait qu'il n'y a pas d'homogénéité topologique dans l'usage de la langue, mais plutôt une sorte de flux et reflux interstratique difficile à justifier, car l'utilisateur possède passivement et activement plusieurs niveaux et à des degrés différents.

b) Il faut concevoir une analyse qui fasse de la problématique des relations la cheville ouvrière de la recherche. Nous considérons ce point comme le départ de l'analyse, mais à condition qu'il englobe la notion de relation dans son sens le plus étendu. Il faut rechercher le schème que nous avons appelé texture intentionnelle par une procédure analogue à celle que propose Piaget quand il parle de schématisations et d'abstraction, là où l'objet n'est qu'un passage pour atteindre l'abstraction, la relation. Avec deux précisions impor-

(1) Ce papier suppose une étude intitulée: "Tension discursive et analyse linguistique", SILTA, V, 3(1976).

tantes cependant. L'objet (appareil linguistique dans notre cas) est un donné, un acquis, une structure pour Piaget; pour nous c'est en plus cet objet qui se forme et engendre des relations. Manipuler, dans le va-et-vient opératoire, un ensemble syntagmatique avec un autre ensemble syntagmatique (deux objets) pour rendre compte d'une relation supra-objectuelle, c'est poser que l'histoire des objets ne contribue pas à élucider le sens qui mène aux relations, ou qu'on veut l'ignorer. Nous ne pouvons pas "poser", postuler le structuré; il importe de le décomposer.

c) Il faut tenir compte de la substance réelle des données du discours, c'est-à-dire des objets à manipuler au sens que nous avons précisé en b). Les objets sont donc: les acteurs (agents et patients réciproquement échangés dans leurs rôles), la matière du débat (à débattre) qui coïncide textuellement avec le dit (arguments, artifices oratoires, données complémentaires, etc.), bref l'enchaînement des notions qui comptent pour l'échange instrumental que nous pourrions appeler le prétexte au sens très fort du terme.

En fait, ce prétexte coïncide avec un discours normé constitué de syntagmes et ayant un sens voulu par la pertinentisation du système sémiologique. Le prétexte peut être un ensemble très vaste, une proposition ou plus, ou tout simplement un mot ou un trait ou un élément systématique. Il est le support réel de l'échange; dans nos vues, nous l'avons dit à plusieurs reprises, ce support est factice puisqu'il a un très faible degré d'information et que l'information est l'élément métatextuel (ou relation ou information supra-textuelle) qui s'en dégage, révélant ainsi l'intention du locuteur. Il y a certes coïncidence possible entre la matière du prétexte et l'intention métatextuelle et il est possible de suivre un discours en retraçant le parcours d'après des jalons prétextuels les plus probants. Mais fort souvent, dans un échange, peuvent se produire les deux situations suivantes:

1. Les ensembles linguistiques du prétexte sont intimement imbriqués avec d'autres éléments qui n'ont pas la même valeur par rapport aux arguments "logiques" du discours. L'argumentation requiert qu'on élague certains supports extérieurs et qu'on s'en tienne à ce qui est "défini" comme essentiel: la "matière" du discours. Ainsi,

dans un dialogue l'"essentiel" est la séquence de passages logiques qui mènent à des séquences finales. Tout le reste peut être considéré comme un surplus sans incidence particulière sur l'argumentation logique. Certes, nous ne voudrions pas nier qu'il y a une logique naturelle intratextuelle et qu'elle est certainement la voie la plus sûre pour "interpréter" les dits. Dégager le prétexte fort de l'argumentation c'est s'assurer une grande marge de probabilité dans la lecture correcte d'un énoncé. Le prétexte logique mène très vite et très directement à la texture intentionnelle qui est le but de notre recherche. Mais le saut qualitatif serait incomplet si on ne ramenait pas cette texture argumentative suivie et logique à l'ensemble dont elle est issue. Nous en sommes ainsi à une nouvelle situation.

2. Une fois qu'ont été dégagés les dits du prétexte logique qui ne s'embarrasse pas de détails puisqu'on saisit apparemment l'essentiel du discours, il importe d'analyser les autres éléments complémentaires ou adjoints et poser encore une fois avec vigueur pour être cohérent avec notre théorie, que, si dans un texte il est nécessaire de saisir méta-textuellement l'information des prétextes logiques, dans les éléments adjoints il faut, à plus forte raison, user de la même procédure: considérer ces éléments comme les prétextes (les indices, si l'on veut) d'une méta-communication riche, souple et nuancée qui est capable d'interpréter cet essentiel qui est découvert en cl).

II. PROCEDURE D'ANALYSE

Il suit de ce qui précède que la signification est la résultante d'un double jeu de forces conjuguées:

- la valeur illocutoire de l'énonciation;
- la tension des locuteurs.

Selon notre proposition, un troisième point peut être examiné:

- l'aspect projectuel du discours.

Comment faire ressortir tout ceci de l'analyse?

Tout d'abord en montrant que le texte (écrit ou parlé) est finalisé (cause lointaine) et qu'il se sert d'arguments actuels (cause proche) pour réaliser cette fin, dialectiquement dans le processus et opérationnellement par le projet. Il faut donc dégager ces éléments sous-jacents. Nous avons vu aussi que dans l'interaction face à face il

faut parler d'une logique conséquentielle plutôt que d'une logique interne des arguments. Au départ il faut donc, par une analyse qui utilise l'énoncé et dans le mouvement de va-et-vient dont nous avons parlé, faire ressortir:

- 1) - La texture intentionnelle (visée de l'action);
- 2) - Le prétexte logique, entendu comme recherche des données essentialisées comme nous l'avons montré en c1;
- 3) - Les éléments inanalysables d'après c2;
- 4) - La logique conséquentielle du texte dans l'interaction face à face;
- 5) - L'aspect projectuel du discours.

Pour mener à bien ce travail complexe, il est important de recourir par priorité à l'instrument linguistique que nous privilégions étant donné que l'accent de notre recherche est mis sur le linguistique. Mais il importe aussi et surtout de ne pas perdre de vue et d'utiliser l'appareil conceptuel d'autres disciplines que nous avons évoqués et dont l'apport est déterminant.

- La "leçon" de l'histoire qui a besoin du linguistique pour s'éclairer, mais fournit au linguistique la "substance" de l'interprétation ;
- Le niveau du sociologique qui met en place les acteurs du débat et fournit la clef de l'utilisation de la notion de niveaux de langues;
- L'apport de la théorie de la communication comme ossature de départ dans l'analyse du donné. Cette théorie, réductive, doit se compléter par des analyses plus fines, dont la notion de méta-communication;
- La théorie générale des systèmes avec le dépassement que nous avons préconisé.

Reprenons les phases de notre projet d'analyse.

1. Pour bien saisir la texture intentionnelle d'un texte, il faut répondre (par une procédure d'abstraction commune à toute recherche) aux questions suivantes: qui parle de quoi, à qui, par quels moyens, dans quel but. Bref, il s'agit de saisir la visée générale du message, qui aurait pu être exprimée autrement que par le linguistique.

A ce stade il y a:

- mise en place des participants: rapport je/autrui/tiers éventuel avec la définition du rôle, qui se dégage par des attitudes, révélées soit par des éléments linguistiques, soit par d'autres indices;
- détermination de l'intention. Celle-ci se poursuit tout au long du discours et se développe suivant une logique naturelle propre aux en-

tentes de sens commun ou à l'apport original de l'utilisateur. C'est déjà à ce stade que peut se prévoir le jeu réactif qui formera l'objet spécifique de la recherche (logique conséquentielle);

- recherche de contact, auto-affirmation, acceptation du débat, refus du débat, contre-proposition, réponse tangente, etc. par rapport à un objet. On perçoit un jeu, une visée précise du débat, bref la voie pour l'interprétation concrète. C'est la conceptualisation des possibles.

Définition des "personnages". Par "personnages" nous entendons les éléments textuels qui interagissent: personnes, figures, structures, individus (en tant qu'ils peuvent être isolés ou méta-linguistiques). Du point de vue de l'analyse, le texte doit être considéré comme une totalité et non pas en devenir. Il pourrait cependant être intéressant d'étudier le texte dans sa constitution dynamique et de tenir compte d'un avant-texte. Naturellement texte totalisé ne signifie pas texte fermé; le texte s'entend ouvert sur d'autres textes.

Définition des rôles. Nous pouvons parler de rôles à propos des figures et des structures ou d'autres éléments textuels puisque nous avons parlé de cristallisation de ces éléments à travers le lexique, qui a, à un certain moment de l'histoire, pertinentisé les sens des signes en les historicisant. Il s'ensuit que la "lecture" des éléments lexicaux -si l'on retrace l'histoire de leur pertinentisation- révèle les rôles. La langue comporte les visées enregistrées par l'expérience historique. Il s'agit là d'une considération qui doit être complétée. Dans le discours actualisé la langue acquiert une valeur qui est due à son utilisation dynamique. Le sens est un effet de la tension discursive: il est projectif dans la mesure où le donné linguistique est susceptible de modifier sa définition sémique ou propositionnelle. L'interlocuteur ou le lecteur se trouvent donc dans la situation suivante: ils sont des interprètes (des herméneutes) qui possèdent les données d'un code dont ils sont tenus de connaître la valeur moyenne qu'ils partagent avec la communauté; mais ils ont une prise personnelle sur les circonstances de la communication et découvrent le sens en fonction des connaissances qu'ils ont du fait global de l'énonciation. Lecteur et interlocuteur sont donc seuls, au moment du déchiffrement, et font leur propre lecture, réagissant de façon unique, mais non anarchoïde, au texte. C'est dans cette "ouverture" qu'il importe d'étudier les faits linguistiques.

La "lecture" n'est qu'en partie prédictible par l'analyse des segments linguistiques.

L'analyse interne ne peut que refléter les connaissances que l'usager possède sur le code.

Une analyse plus fine comporte et suppose un examen extra-textuel et la connaissance (ou la recherche) d'une histoire personnelle. Paradoxalement cette connaissance présupposée se dégage au fur et à mesure de la lecture textuelle: elle est à la fois la condition et l'objet de la recherche.

Si nous admettons que le code linguistique a "sa" propre lecture (analyse interne), le lecteur aura vis-à-vis de cette lecture l'une des attitudes suivantes: coïncidente, l'énoncé paraît suffisamment explicite et dénote des ententes partagées ou supposées telles; plus ou moins coïncidente avec une lecture en partie "originale": divergente.

La compétence syntaxique étant généralement acquise (les phrases syntaxiquement ambiguës s'éclairent par le contexte) c'est sur le plan lexicosémantique que la lecture est spécialement intéressante. Or, il n'existe pas d'homologie entre le système lexicosémantique et l'univers culturel, puisque le rapport entre ces deux entités est sans cesse en mouvement et que le deuxième est la condition de la constitution et de la résistance du premier. Il faut donc saisir l'aspect culturel dans son figement, à travers l'analyse des groupes de mots ou de la combinatoire virtuelle, en essayant de dégager une sorte de moyenne culturologique ou communis opinio, tout en sachant bien que le sens de l'interprétation est ce plus qui est le rapport dynamique. Reste évidemment la difficulté de définir cette notion de compétence culturologique: A ce point il faut tenir compte du sujet-usager dans le cadre de l'interaction ou face à la lecture du texte. Sa capacité de décodage et de compréhension dépend du degré de connaissance "encyclopédique" qu'il possède. Des notions, apparemment très simples, s'avèrent complexes à l'analyse. Ainsi la lexie "avoir de bonnes notes" pourrait être interprétée comme le reflet culturologique d'une conception où des variables diverses peuvent avoir un poids déterminant dans la lecture. Il peut s'agir de traits culturels ou sociaux qui vont de la perception commune du type affectif et connotatif le plus banal (gratification, promotion, émulation) à l'acception la plus technique de la docimologie. Les deux

lectures sont évidemment possibles et susceptibles d'être "offertes", mais il y a un seul parcours dans un contexte donné. La lecture est donc, positivement, le sens reçu et, négativement, l'absence de lecture. Dans ce cas, cependant, il y a acceptation d'une norme qui institue des rapports assez nets entre participants. Aux fins de l'analyse il est fondamental de s'attarder sur la notion de rapports entre interlocuteurs et entre scripteur et lecteur. Quel est le genre de rapport qui s'instaure entre eux? Si la langue est conçue comme un code, il y a lieu de croire que les liens qui unissent A et B sont paritaires et communs à tous les usagers. Cependant, nous venons de constater qu'il y a décalage sensible dans la capacité de lecture en fonction du degré de compétence culturelle. Ce décalage se révèle au même titre dans des comportements verbaux (et non verbaux) au niveau de l'argumentation. La position de dominance de l'un des deux acteurs est toujours très sensible. Il y a un système normé de rapports en plus des "rôles" juridiquement établis que reflète la langue. La langue impose les conduites verbales et établit par là des attitudes codées ou tacitement acceptées, surtout dans des situations où il n'est guère laissé de liberté à l'interlocuteur: les jeux normés des interactions dans les lieux publics, dans certains rapports professionnels. Mais un rapport "juridique" est également facile à déceler -précisément dans la langue au niveau des mots et des structures- dans des situations qui paraîtraient plus libres, où la contrainte n'est pas imposée par "la neutralité" de la situation. La "langue" prend acte des conventions négociées, les fige et fixe les rôles et les formes des rôles qui obéissent à des codes ou à des sous-codes, dont la violation comporte un jugement négatif. Ainsi dans le jeu supérieur/subordonné, subordonné/superordonné, dans l'organisation hiérarchique, on trouve structurellement une série de systèmes et de sous-systèmes qui ont comme dénominateur commun la notion de dominance, qui n'est pas toujours décelée (ou jugée négative) par la communis opinio du moment que la norme dépasse l'individu en tant que tel et semble être faite "pour les autres". Notre analyse se propose d'explicitier les modalités structurellement et socialement définies de ce phénomène. La mise en relief d'un rôle, quel qu'il soit, est une imposition de jugement ou l'acceptation de cette imposition. Il faut dire qu'il y a bien des façons d'exercer une dominance: directement (dominance "attendue") dans l'échange au nom d'une convention (professoressa, dottore, eccellenza) où le jeu est immédiatement situé;

indirectement par une sorte de masquage du rôle moyennant l'utilisation de sous-codes dans des situations "neutres" (poste, banque, école) dans le but de renforcer certaines positions. Il s'agit de formes ambiguës, au sens technique du terme, puisqu'elles agissent à des niveaux et sur des codes qui ne sont pas directement en relation avec l'argumentation. Le parcours de ces forces ambiguës se révèle par des effets très divers: mécanismes émotifs, imposition de jugements de valeur, réponses fuyantes, omission, etc. Ces opérations peuvent être éclairées par l'analyse linguistique en faisant tourner autour des personnages (personnes et choses) toutes les relations de dominance aux divers niveaux de l'interaction. Ce réseau de relations par lesquelles les personnages révèlent leurs rapports réciproques constitue la texture intentionnelle du texte et se représente comme un schème à différents niveaux superposables.

La notion de norme. Nous constatons qu'à travers l'imposition des rôles, les personnages, de par leur position et définition, représentent des codes normés et tendent à les faire accepter, quand ils s'insèrent dans le système qui les a codés. Il est aisé de penser que la contre-partie discursive est peut-être (ou: n'est ne peut ne doit pas) être, pour des raisons que nous nous réservons d'analyser, la contre-partie oppositive de la norme. Ceci veut dire que, étant donné un système de valeurs normées, et par suite imposées, l'allocuteur est par définition celui qui enfreint la norme et le système où il est inscrit (il revendique ainsi le droit de transgression). Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Ce qui ne signifie pas, bien sûr, que l'allocuteur est toujours en mesure de contre-agir; nous voulons simplement affirmer que tout discours, précisément parce qu'il s'inscrit dans un système hiérarchisé de valeurs, ne saurait être clos puisqu'il suppose la projection (pas toujours possible) d'une argumentation projective.

Analyse du dialogue (Il s'agit de la transcription d'une conversation réelle).

Preside Professoressa, l'ho interrotta mentre lavorava, ma le devo fare un regalino... Lo sa di chi sono questi confetti (dragées)? Di un mio segretario. Prima abbiamo avuto degli scontri (accrochages) perché non ci conoscevamo. Poi ci siamo conosciuti meglio. E' un gran lavotore. Ha visto quanto è stato carino? Questisono per lei, di buon auspicio.

Professoressa 1 Non mi piacciono i confetti. E poi non ho nessuna intenzione di sposarmi.

Preside Ma su, li prenda.

Professoressa 1 Guardi, ci ho messo tanto per conquistare la mia autonomia, fare le mie esperienze che proprio non ho nessuna intenzione di rinunciare.

Preside Sì, è giusto che una donna faccia le sue esperienze, però ... Quanti anni ha, professoressa?

Professoressa 1 Trentaquattro.

Preside Eh, beh, sì... Allora ci si può anche pensare. (s'adressant à un deuxième professeur). Che ne dice, lei, professoressa, che ha una figlia?

Professoressa 2 Certo, ma è difficile trovare un uomo intelligente.

Preside Sì, quando una donna è intelligente, è veramente difficile trovare un uomo intelligente... lo l'ho trovato.

Professoressa 1 Ma io penso che sia un motivo di più per non sposarsi, una volta trovato un uomo intelligente, perché capirebbe.

Professoressa 2 Eh, ma quante ne volete voi altre ragazze! Lo volete bello, intelligente...

Nous proposons, à cet endroit, à titre d'exemple, l'analyse de la première réplique en la découpant de la façon suivante:

Pl_a Professoressa, l'ho interrotta mentre lavorava, ma le devo fare un regalino

Pl_b Le sa di chi sono questi confetti? Di un mio segretario. Prima abbiamo avuto degli scontri perché non ci conoscevamo. Po ci siamo conosciuti meglio. E' un gran lavoratore. Ha visto quanto è stato carino? Ecco, questi sono per lei, di buon auspicio.

Visée d'ensemble

Pl_a La structure de cet ensemble est triangulaire. Elle est dominée par la Preside qui fixe par le vocatif Professoressa son propre rôle, lequel a sa caractéristique propre et dont on n'a, pour l'instant, qu'une intuition assez vague. Il s'agit de la notion de lavoro inscrite dans un sous-code dont le sens est "affirmation d'un rôle", atténué ici par une formule de politesse. En fait, le vocatif-politesse fait partie d'un sous-code négocié dont l'analyse révélera toute l'ampleur. Le lieu du rapport Preside/professoressa est le lavoro, justification du rapport hiérarchique. Il faut remarquer que le segment linguistique qui englobe la notion de travail est une incise qui semblerait indiquer la définition spatio-temporelle du jeu. En fait

c'est plus qu'un élément circonstanciel le sens méta-communicé -le travail- étant le biais qui rend possible l'interaction. Cette précaution oratoire -captatio benevolentiae- est renforcée par l'offre de "quelque chose", un regalino. Nous reviendrons sur la notion complexe que comporte ce mot. Le triangle dont nous nous occupons est fait de pointillés puisque les positions respectives ne sont pas encore claires, quoique virtuellement prédictibles. Le triangle, dans son ensemble, représente une prise de contact et nous remarquons que, linguistiquement, nous trouvons des éléments qui ne nous permettent d'inférer que ce qui est figé par les normes. Leur structuration cependant suppose une sorte d'attente.

Sur cette structure se dessine un tracé plus net qui tourne autour des pôles suivants: preside -notion de travail (lavoro)- notion de mariage. La lecture de cette structure dans son développement logique est la suivante: preside -notion de mariage, inférée linguistiquement à travers les confetti (dragées) que rappelle l'idée précédemment exprimée de regalino. Nous pouvons dire, à cet endroit, que le problème mariage est posé, mais nous ne savons pas encore quelle attitude sera prise à ce sujet. Nous dirons que l'usager -au niveau de l'intuition- prend conscience du fait qu'il y a un problème. Pl_a se trouve donc déjà dans une certaine situation d'interprétation. Mais Pl_a révèle un autre personnage -absence: le segretario par le biais du travail. La condition du rapport preside/segretario est lavoro; ce qui justifie les scontri (accrochages) et les resipiscenze (harmonie). Nous pouvons donc inférer avec un certain degré de légitimité que la notion de travail en Pl_b est l'homologue de Pl_a et la met en lumière, précisant par là l'une des argumentations les plus probantes du dialogue proposé par preside. Un rapport est cerné de près: lavoro - matrimonio. Le jugement de valeur positif exprimé par preside (lavoro) mène tout naturellement à matrimonio. Nous ne savons pas encore si l'argumentation que fera suivre le dialogue portera sur le rapport lavoro-matrimonio, mais nous savons qu'il y a une étroite dépendance entre les deux faits (fût-ce au niveau de l'intuition). Nous savons aussi que d'autres segments linguistiques renforcent cette sensation: gran-lavoratore-carino - (confetti) di buon auspicio. La structure de l'ensemble intention-

nel est donc: preside-matrimonio -par le biais de lavoro- par rapport à professoressa; la lecture de l'ensemble peut donc être la suivante: rôle de preside sur professoressa-(matrimonia) indirectement par segretario - lavoro (positif) - matrimonio.

L'analyse lexico-culturologique

Comme nous l'avons souvent indiqué⁽²⁾ nous entendons entreprendre une analyse à partir des éléments lexicaux, susceptibles de montrer que la sémantique (ou plus précisément la structure sémantique de l'intention ainsi que nous l'avons dégagée) commande le syntaxique et que le syntaxique n'est plus, au fond, que prétextuel. C'est ainsi que certains groupes phrastiques qui, analysés selon leur structure propositionnelle, devraient montrer leur contenu propositionnel (au sens de Searle et de Halliday) et se définir par l'étude de la modalité ou force illocutionnaire, ne sont en réalité que des modalités circonstancielles indépendantes du "contenu" propositionnel. C'est le cas de l'incise "l'ho interrotto mentre lavorava", où le sens méta-textuel tend à préciser les seules circonstances spatio-temporelles de l'interaction. Dans l'interprétation générale de la réplique ce n'est plus tellement le contenu propositionnel de cet ensemble qui est particulièrement révélateur, mais des mots significatifs, le fait d'"interrompre" et le fait de "travailler" qui s'éclaire par l'analyse transversale de l'ensemble de l'argumentation. Cette phrase est donc plus et moins qu'une proposition; c'est un indice qui acquiert une valeur éclairante si on la situe dans l'ensemble plus vaste qu'est la chaîne de l'interaction. Notre propos est donc de saisir globalement cette texture significative par le lexique.

Nous avons vu que les personnages de la réplique P1 ont une forte incidence sur le déroulement de l'interaction. Il s'agit de Preside, professoressa qui sont "directement" affectés. En apparence seulement, car ils s'éclairent par d'autres rôles: le segretario ("mio") et corrélativement le lavoro (comme interruption et comme intensité: mentre lavorava, gran lavoratore qui on en fait le même sens de mise en valeur) dans un jeu perlocutoire qui va de la compétition (scontri)

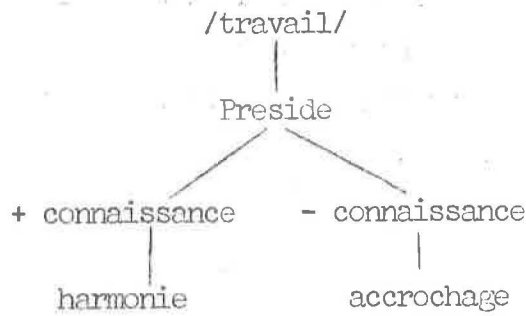
(2) E. ARCAINI, P. MUSARRA, "Concettualizzazione e virtualità relazionale nelle lingua" in SILTA, I, 2(1972).

à l'harmonie (?) à travers la connaissance (?) (ci siamo consociuti meglio). Nous avons donc, transversalement, une structure lexico-sémantique qui joue de la façon suivante:

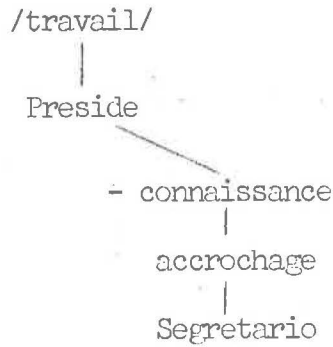


Le parcours entre les personnages est complexe. Il est apparemment direct entre Preside et professoressa qui sont les deux vrais allocuteurs. En fait, le tournoi se fait autour d'un élément fondamental, une sorte de fondu sous-jacent, le travail, qui est destiné à définir le segretario et toute l'action subséquente, puisque c'est par ce biais que sera posé le problème essentiel: femme-autonomie-mariage. La légitimité de la prise de contact preside:professoressa ne peut se justifier -dans les circonstances de l'interaction- indépendamment des personnes et en fonction des personnages. La notion de /lavorò/ a donc une ampleur interprétative qui englobe l'ensemble a) et le déstructure en le restructurant. C'est cette notion/personnage qui définit les positions respectives et fournit la coupe transversale pour la lecture.

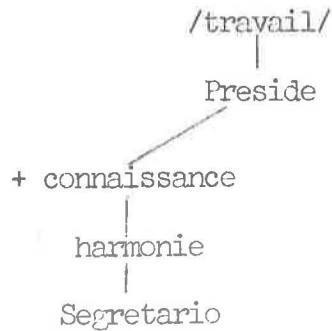
b)



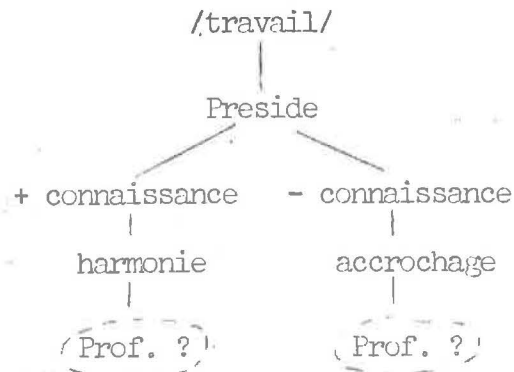
b')



b'')



b''')



Le schéma b) montre les possibilités théoriques de l'interaction virtuelle de preside (nous insistons sur le fait que le personnage est dans son rôle) avec ses subordonnés. Sur le plan de la connaissance comme condition préalable et nécessaire de la collaboration

il y a harmonie là où il y a connaissance, accrochage là où il y a non-connaissance. Répétons encore que les termes de connaissance et d'harmonie auront toute leur valeur lorsqu'ils seront inscrits dans une structure qui les sémantisera.

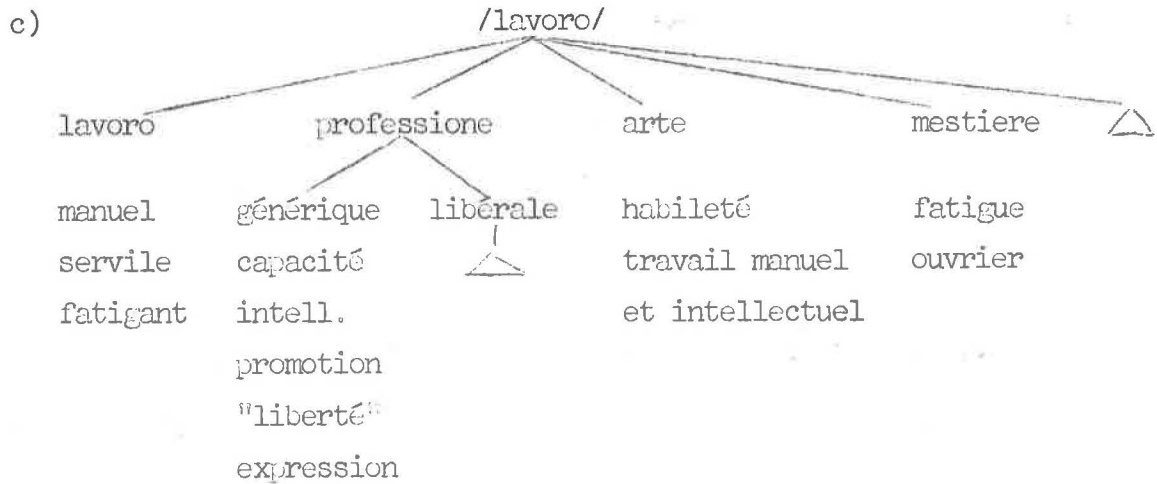
En b') et b'') nous avons les positions successives du segretario par rapport à la preside.

Dans notre optique de recherche des hypothèses de lecture -en tant que décrypteurs des textes- nous nous trouvons face aux possibilités théoriques de déchiffrement du message contenu dans l'interaction preside/professoressa. Mais nous savons que le parcours ne peut être fait que dans la direction indiquée par b') et b''), étant donné la nature des rôles hiérarchiques normés dans l'institution. Il apparaît assez clairement que la visée, l'intention de la preside est de fournir à professoressa un "choix" d'interactions ambiguës puisque le modèle d'interprétation de l'interaction est déjà donné par segretario. Professoressa n'a donc que le choix pré-conçu, pré-senti entre l'harmonie et l'accrochage. Professoressa doit donc s'offrir à l'"harmonie", entendue comme connaissance, compte tenu du fait que c'est la preside qui "connaît". Cette situation est représentée par b''). Linguistiquement parlant nous pouvons d'ores et déjà montrer que le verbe réciproque (non "ci" conoscevamo et "ci" siamo conosciuti meglio) est en fait utilisé comme un verbe à sens unique.

Il serait intéressant, à cet endroit, de faire une analyse diachronique et synchronique du mot /lavoro/ ou mieux de la notion de lavoro. Nous constaterions que, historiquement, les notions de travail et de lavoro ont une base sémantique commune: l'idée de peine, de souffrance, de supplice (tripaliare, laborare). Nous nous réservons de revenir sur cette idée et d'établir la fiche historique de travail. Nous nous bornerons à une esquisse synchronique du terme et de certains de ses emplois. (3)

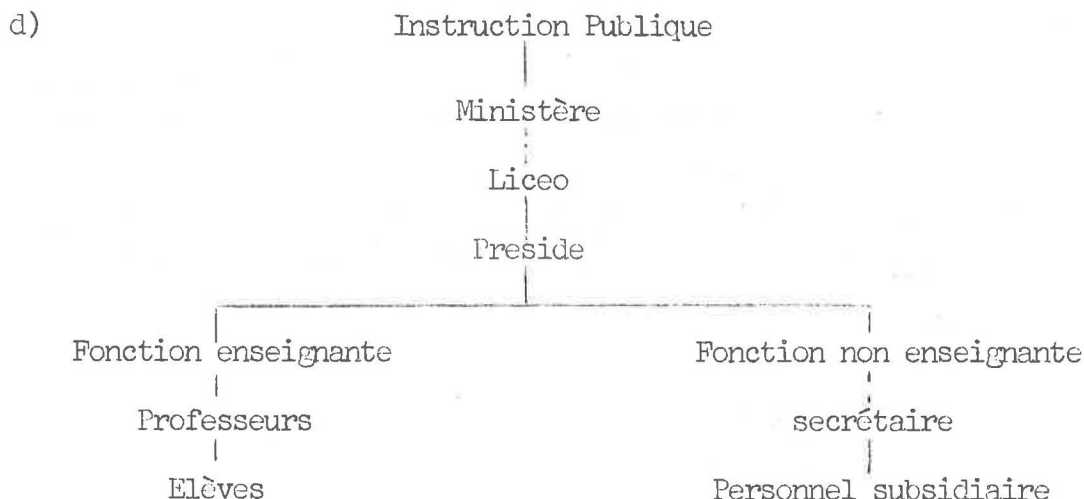
Si nous considérons lavoro comme un hyperonyme, nous obtenons un ensemble de termes co-reliés, ses co-hyponymes, qui comprend le champ lexical partiel suivant:

(3) Sur cette notion, voir également: LE GOFF J.: Tempo della chiesa e Tempo del mercato e altre leggi sul lavoro e la cultura nel Medio Evo, Einaudi, Torino, 1977.



La notion de lavoro, dans notre dialogue, se délimite par le fait de son opposition à lavoro (au sens restreint), art et métier. Il s'agit donc de travail défini comme professione avec comme fond sous-jacent les définissants évoqués et en général "anoblissants". Le lien qui unit les trois personnages est du type travail/profession. Nous constatons que l'opposition fondamentale dans la sous-catégorisation de /travail/ consiste dans les traits manuel/intellectuel. En synchronie ces termes ont des connotations précises: "manuel" sous-entend peine, fatigue, dépendance stricte alors qu'"intellectuel" a une connotation promotionnelle. Preside, professoressa, segretario appartiennent à un champ dont le trait profession est le justificatif, pour ainsi dire, de leur interaction. Mais comment se situent ces trois termes les uns par rapport aux autres? Il faut restreindre le champ de la recherche et insérer le terme lavoro-professione dans le cadre qui lui est propre, c'est-à-dire dans une structure qui est celle de l'école et plus en général, dans l'ensemble structuré de l'Instruction Publique. Il y aurait beaucoup à apprendre à remonter hiérarchiquement tous les paliers de la structure. Mais pour notre propos il suffira de dire que le lavoro-professione s'inscrit dans une structure administrative qui relève de l'enseignement⁽⁴⁾ sous ses aspects co-reliés de fonction didactique, fonction administrative, fonction de contrôle.

(4) Cf. D'ABBIERO P. , Il nuovo statuto del personale delle scuola, Armando, Roma, 1976.



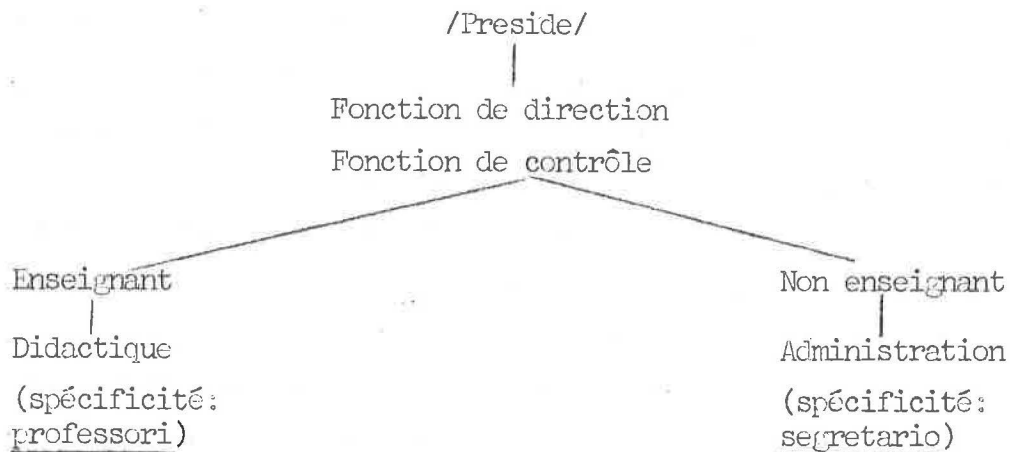
Ce schéma précise les rapports entre les personnages qui ont été évoqués. Il y a, apparemment, un système de dominance d'une part entre preside et professori et de l'autre entre preside et segretario. Le rôle de preside est donc ambigu dans la mesure où il cumule deux fonctions diverses (enseignante et non enseignante) et joue pour ainsi dire sur deux claviers différents. La sous-catégorisation des fonctions montrera mieux le sens de ce bicéphalisme et son incidence sur les rapports professionnels et personnels. Preside présuppose la fonction enseignante, puisque le preside en général n'enseigne plus s'il est chargé de cette fonction provisoirement, et de toute façon, n'enseigne pas s'il est titularisé. Par ailleurs, comme ancien enseignant, il n'a pas de connaissance administrative spécifique si ce n'est la connaissance, au sens très large du terme, de l'appareil législatif qui réglemente la vie de son établissement. Il n'a pas non plus la compétence technique administrative au sens restreint du terme, fonction rattachée à la professionnalité du segretario, dont il est tributaire et qu'il supervise en même temps. Dans ce domaine encore le bicéphalisme de direction est seulement apparent, car le segretario n'a pas l'autonomie administrative au sens juridique, même s'il l'a de fait. On se trouve donc dans une situation assez curieuse où le preside est en mesure (hiérarchiquement parlant) d'imposer ses vues personnelles sur un plan où la compétence lui échappe puisque c'est le segretario qui connaît les règles du jeu qu'il exécute (sur la base de sa propre interprétation compétente) et dont la responsabilité ultime revient au preside qui l'assume juridiquement. Le preside "impose" (toujours au sens hiérarchique et professionnel) une démarche générale dont il doit présupposer ou espérer que l'application

sera correcte du moment qu'il en assume la responsabilité. Le segretario, par contre, est pris dans un jeu "irresponsable" dont il connaît cependant toute l'importance vis-à-vis de preside et de professore, car ses attributions se déploient (sans tenir compte du personnel subsidiaire) dans deux directions complémentaires. Le professeur, lui, est indirectement intéressé par le segretario puisque le titre naturel est le preside, mais il sait bien que c'est à lui (à sa compétence) qu'il devra s'adresser en cas de contestation quelconque.

Sur le versant professoral (professionnel) le preside a droit de regard à divers points de vue (démarche didactique, inspection, contrôle, établissements des programmes annuels, évaluation, discipline, etc.) pour chaque professeur et, par conséquent, pour chaque discipline. Ce qui le met en état de dominance effective (on ne discute pas ici la compétence réelle, mais la compétence par position) s'il s'agit d'un professeur de sa propre spécialité, et de dominance implicite, mais en position de sujétion réelle s'il s'agit d'autres disciplines. Nous refusons toute idée de "compétence culturelle". Cet autre volet du bicéphalisme révèle donc une situation quelque peu délicate si l'on songe que le preside doit jouer jusqu'au bout son rôle, précisément par le fait de ses attributions. Il est donc forcé de jouer sur deux claviers sans connaître à fond la partition d'aucune des pièces à jouer. A moins que, pris de nostalgie, il ne cherche une compensation dans l'enseignement (de sa spécialité) demandant l'hospitalité à "ses" professeurs. Ce qui n'est tout de même pas la norme. Il est donc le chef (d'établissement) hiérarchisé, support de deux sous-ensembles fortement structurés en eux-mêmes et par eux-mêmes (fonction enseignante et fonction administrative) dont il doit demander le support pour que l'harmonie (équilibre instable difficile à réaliser s'il en est!) règne à l'intérieur de "son" établissement. On conçoit aisément sa position d'isolement. On conçoit aussi fort bien cette sorte de compensation ambiguë qu'il s'attribue en essayant de personnaliser en quelque sorte ses rapports: "il mio" segretario, "i miei" professori. Mais il sait qu'il n'a que le pouvoir de son niveau et pas celui de la force intérieure. Le preside (la preside, dans notre cas) se situe dans un jeu de rapports où il apparaît évident qu'il n'est jamais question de faire appel à la spécificité des attributions qui lui sont dévolues. Même s'il le voulait, il ne pourrait pas

modifier la nature de ses rapports sur le plan professionnel. Que cette situation n'ait aucune incidence sur la définition de sa stature personnelle?

e)



Le schéma montre que le preside en tant que tel évolue dans des domaines qui n'intéressent que très marginalement les spécificités évoquées par les autres personnages, situés dans leurs rôles respectifs. Le personnage lavoro qui englobe et éclaire tous les rapports a une fonction de toute première importance puisqu'il statue, pour ainsi dire en dernier ressort sur l'équilibre qui devrait s'instaurer entre les fonctions, mais aussi entre les jeux de l'interaction. C'est en effet, par le biais du lavoro que les personnes sont habilitées dans les circonstances à jouer le jeu, qu'elles acceptent et négocient leur interaction. C'est ce qui explique qu'un élément-personnage inattendu tel que le regalino provoque des réactions que l'interaction ne saurait prévoir dans le cadre institutionnel de l'école. Et ceci d'autant plus que le regalino n'est pas offert par la personne directement intéressée -le segretario- ce qui pourrait rentrer dans une norme acceptable sinon acquise, mais par la preside et dans un but explicite: l'auspicio. Nous reviendrons sur cette question.

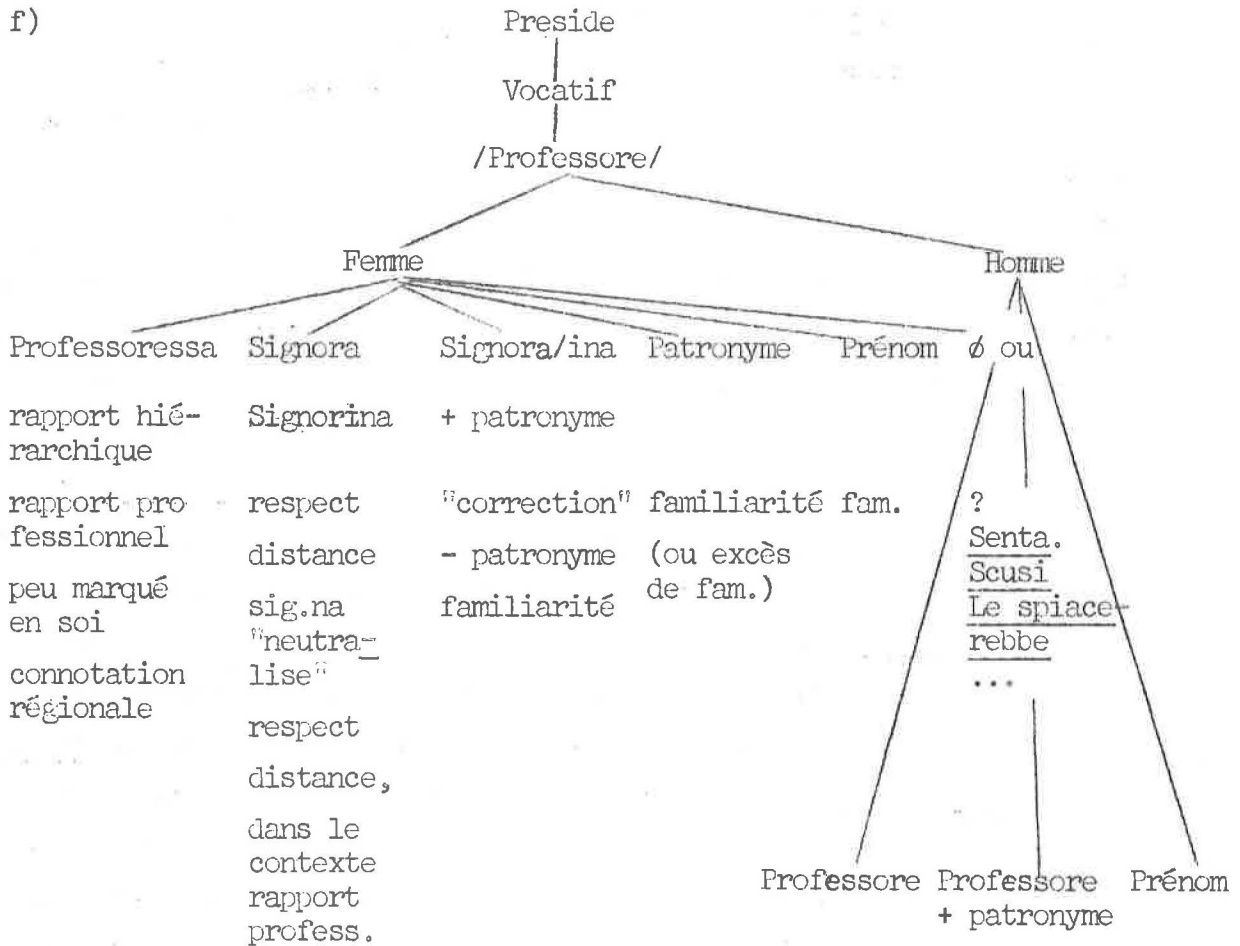
Nous voudrions insister encore un peu sur les modalités (prévisibles) de l'interaction en précisant les rapports preside/professoressa, non plus simplement dans le cadre institutionnel, mais dans les rapports face à face. Le schéma e) semble avoir montré suffisamment que la preside est "supérieure" par position mais qu'elle ne l'est pas forcément au point de vue de la spécificité, ceci pouvant entraîner une certaine gêne qui pourrait se camoufler de différentes façons, soit

par la retenue, soit par un renchérissement de la forme autoritaire. Mais nous savons que la preside a choisi une certaine attitude qui se traduit linguistiquement par un vocatif: professoressa. Nous nous proposons de voir quel est le champ de possibilités que la preside avait à sa disposition pour s'adresser à sa subordonnée. Elle pouvait évoquer la profession -pratique très commune en Italie au point que si l'on ignore la profession réelle de l'intéressé on a recours au titre académique: dot-tore (ce qui est assez bien "dans l'ordre" surtout dans le Centre et le Midi de l'Italie, le terme n'étant pas spécialement marqué par lui-même (sauf peut-être dans le Nord) et contribue à préciser le rapport professionnel et, dans ce cas, hiérarchique). Elle pouvait dire tout simplement "Signora" (dans le contexte Signora est le substitut de Professoressa), convention sentie comme "respectueuse" et marquant une certaine distance, ou le "correspondant" signorina qui neutralise en quelque sorte certains effets de signora qui a toujours une connotation assez particulière. Elle pouvait également préciser "signora Une Telle" ou "Signorina Une Telle" où un certain ton de familiarité dû au patronyme est corrigé par Signora ou Signorina ou bien se décider pour le patronyme qui implique un rapport assez "libre" mais tout de même "très professionnel" avec tout le respect pour la structure hiérarchique puisque cette "liberté" est à sens unique; soit encore utiliser le prénom qui romprait, apparemment du moins, le système des rôles, ce cas étant plutôt rare. Il y a encore une possibilité qui consiste à ne pas utiliser de formule consacrée, en recourant à des moyens de type senta, dica, scusi ou rien.

Mais pour mieux comprendre linguistiquement l'effet de l'intention il faut se rendre compte également de ce qui se passe lorsque l'interpellé est un professeur/homme. La structure n'est plus l'homologue du domaine "femme": Professore est le terme non marqué, mais à un titre différent de professoressa dont la marque est rendue évidente par la possibilité de choisir signora ou signorina, ^{/Professore} n'a pas de correspondant signor ou signorino. Ainsi professoressa apparaît comme marqué par rapport à professore puisque professore est plus neutralisé par la convention. Quant aux autres possibilités elles sont, en gros, les mêmes pour le professeur/femme. Mais il faut remarquer que le patronyme s'emploie surtout avec professore: Professor Rossi. Une étude du vocatif à d'autres niveaux serait intéressante (professeur/collègue; professeur/personnel non enseignant, etc.) mais nous déborderions le cadre que nous

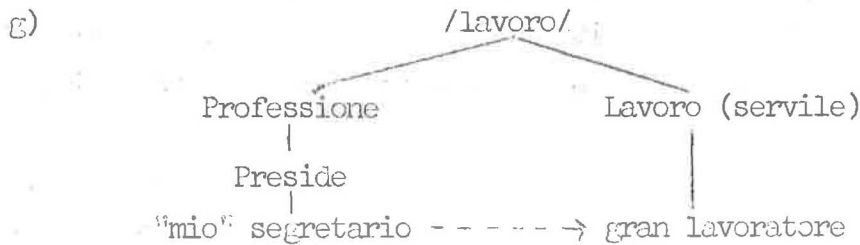
examinons. Pour schématiser:

f)



Les relations sont établies suivant une convention assez rigoureuse dont l'hyperonyme est le /travail/ qui justifie la nature des interactions et les choix linguistiques conventionnels. La lecture des parcours impliqués dans l'acte locutoire s'explique par l'analyse des possibilités et l'intention par le choix qui a été effectivement pratiqué. C'est dans cette optique encore qu'il faut se situer pour bien comprendre le sens de certaines expressions (nous avons saisi le sens particulier du possessif dans "il mio segretario"), telle "gran lavoratore" attribuée par la preside au segretario. Reportons-nous au schéma b) qui concerne l'analyse du terme /travail/. La profession de secrétaire s'inscrit dans la vision, avons-nous dit, anoblissante du travail. C'est donc dans ce cadre qu'il faudrait situer le segretario pour comprendre ses fonctions et le jugement de valeur que ce fait implique. Mais examinons l'expression "gran lavoratore". Elle se situe dans un ensemble qui comporte à la base la notion de travail manuel. Lavora-

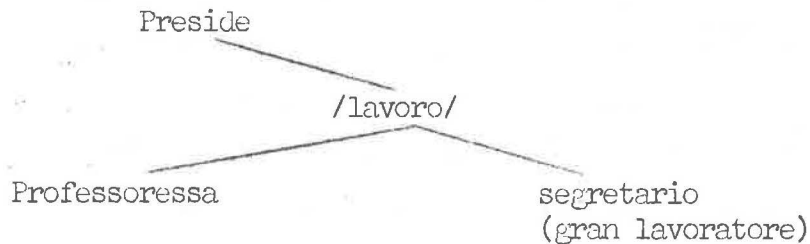
tore: celui qui travaille la terre (à l'origine) puis le terme s'applique à d'autres activités avec un adjectif, mais il s'agit toujours d'activités non créatives, manuelles ou assimilables; d'un écrivain ou d'un érudit quand on souligne l'aspect "travail" c'est le côté quantitatif que l'on met en relief et non pas l'aspect autonomie, intellectuel. L'expression "gran lavoratore" se dit donc et surtout des travaux manuels (pay- sans, etc.) et quand on réfère cette expression aux activités non manu- elles c'est qu'on entend souligner la quantité, la production, abstrac- tion faite de toute référence qualitative: "uno scrittore è un gran la- voratore" ne saurait s'appliquer aux fines alchimies intellectuelles d'un penseur, mais plutôt à un producteur de romans feuilletons ou à l'au- teur d'articles de divulgation dans les périodiques hebdomadaires. Il y a donc de la part de la preside une certaine opération assez sournoise qui consiste à distinguer de fait l'activité/profession qui est la sien- ne de la profession du segretario qu'elle assimile au travail manuel. Voici le jeu:



Dans ce jeu il y a certainement une évaluation po- sitive "gran..." mais aussi un "distinguo" assez net qui cloisonne les rapports, par l'attribution à une autre sphère du /lavoro/: c'est le sub- ordonné-qui-remplit-bien-la-tâche-qu'on-lui-a-assignée; c'est le con- traire d'un tire-au-flanc. On voit bien la 'présence' hiérarchique. L'harmonie est donc l'entente qui présuppose ces conditions préalables. Mais nous insistons sur le fait que ce rapport harmonieux est ambigu si nous songeons à ce qui a été dit à propos du schéma concernant la spé- cificité. (Il est vrai que l'harmonie comme absence de conflit (accro- chage) peut dériver de causes diverses). Mais nous voulions montrer ici l'importance du /lavoro/ dans le cadre de cette interaction spécifique qui éclaire d'un jour nouveau le fait que la professoressa "travaille" et qu'on l'interrompt dans une activité qui est l'un des facteurs princi- paux de l'harmonie. Il y a donc trouble de l'activité de travail, mais

par ce fait même exaltation implicite et du travail et de la personne qui travaille, maintenue cependant dans son rôle (professoressa, vocatif). C'est une nouvelle harmonie qui s'offre.

h)



Il y a dans ce cas une sorte d'action médiate qui passe sur Professoressa à travers le segretario.

Les rapports précisés dans ce cadre professionnel déjà troublé par l'interruption du travail (circonstances spatio-temporelles significatives) le sont encore non pas tant par les confetti, mais par le fait de ^{/les} donner (regalino) et par la visée (auspicio = implication: le mariage). Ces trois éléments -dragées-cadeau-souhait- sont tous en dehors du cadre institutionnel de l'interaction réelle dominée par /lavoro/. Ce fait mérite un examen particulier. D'abord l'idée de don.

La culture est le biais par lequel le lexique se sémantise, fonctionne en synchronie et modifie son aspect signifié. Le "risque" de l'interaction verbale que nous avons évoqué dépend en grande partie de la perception des sens de la part de l'usager, fût-ce au niveau intuitif. Mais le sens est également -en regard du comportement verbal et non verbal- le témoignage de comportements cristallisés relevant de l'histoire des mots, qui sont des legs de pratiques conventionnelles ou institutionnelles. Ainsi le sens et la combinatoire de "homme" reflète un certain type de rapports convenus tout comme dans le sémantisme de "travail", reste quelque chose de l'antique malédiction-biblique, quoi qu'on ait fait pour atténuer, de nos jours, cette sensation qui paraît s'estomper. Nous voudrions montrer que la notion de /don/ en général et de "regal(ino)" en particulier sont encore le reflet de certaines pratiques et puis de certaines conventions, même tacites ou socialement négociées et acceptées, qui conditionnent le comportement verbal et non-verbal.

Quel est donc le sens profond de "don"? Benveniste

dans une étude percutante⁽⁵⁾, analyse cette notion. C'est à ce travail que nous nous référons. Il précise tout d'abord que les termes d'achat et de vente sont reliés à ceux de donner et de prendre. La notion de donner dans les langues ie. a une racine commune *do, avec la seule exception du hittite où dà signifie prendre, c'est-à-dire l'inverse". Benveniste explique cette contradiction en émettant l'hypothèse d'un glissement de sens comparable à l'anglais to take to (prendre pour donner), qui s'oppose à to take from (prendre, recevoir). Les langues auraient spécialisé leur construction syntaxique pour mettre en évidence telle ou telle prédication. C'est à peine le cas d'évoquer ici le phénomène des verbes réciproques: acheter/vendre qui ont la même structure sémantique sous-jacente et une spécialisation de surface particulière, alors que louer n'a pas spécialisé, en français, les rapports indiqués dans les verbes allemands mieten et vermieten. Mais qu'y a-t-il à la base de cette spécialisation ou de cette non-spécialisation? Benveniste distingue l'activité d'échange commercial et celle de don désintéressé, l'échange ici étant un circuit de dons seulement. La racine ie. *do comporte la notion de don: prendre un don pour le donner à...dans un certain but. Il y a donc dans donner une idée de prendre quelque chose que l'actant possède et qu'il donne. Il est donc important d'analyser l'objet du don "offert" et la situation dans laquelle s'inscrit l'action de donner. Benveniste examine le champ sémantique de /don/ en grec et constate

1. dôs = don qui permet d'établir des relations avantageuses (un seul exemple: Hésiode).
2. dôron = don matériel, le don lui-même.
3. dôreá = le fait de porter un don (n'implique pas l'obligation de rendre) au sens abstrait.
4. dosis = don promis d'avance: l'acte accompli comme fait juridique (dans le droit attique c'était l'attribution d'un héritage par volonté expresse en dehors des règles de transmission normale).
5. dôtínē = c'est le terme le plus détaillé. Il a une valeur technique et fonctionnelle et implique la réciprocité: un contre-don: le don qui appelle retour. Le mécanisme de la réciprocité du don est dévoilé par la signification même et mis en relation avec un système de prestations d'hommage ou d'"hospitalité". Le sens est complexe et intéressant. Il indique l'obligation des sujets envers le roi ou le dieu et est lié

(5) BENVENISTE, E., Problèmes de linguistique générale. Paris, Gallimard, 1966 ("Don et échange dans le vocabulaire indo-européen").

aux prérogatives du chef et met l'accent sur les égards qui sont dus. Le don était de pragmatique pour les hôtes, les prêtres.

Il faut remarquer ici l'ambiguïté du terme dot(dos) qui a les deux sens qu'implique l'institution: don que l'épouse offre au moment du mariage (en fait un tribut aux prérogatives du chef-le mari- et don de l'époux pour l'"acquisition" de l'épouse: en échange d'un contre-don: la femme).

Demandons-nous, à cet endroit, quelle est l'acceptation la plus significative dans l'institution actuelle. Regalino reflète historiquement regalis qui provient à son tour de rex (les "regalia" (jura) étaient des droits du roi à conférer des bénéfices ecclésiastiques). Le mot regalo en italien est postérieur au français régal; mais il importe de mettre en lumière la parenté sous-jacente de la notion de /don/. Nous retrouverons, en diachronie, le fait que ce terme implique des rapports conditionnant des rôles, qui sont acquis dans l'institution. Ainsi un certain nombre de termes (regalare - regalia) sont attestés vers le XIIIe siècle et dérivent de mots espagnols et de leurs coutumes. Nous trouvons les différentes acceptations suivantes:

- droits de seigneurie
- indemnité
- profits pour les serviteurs en plus du salaire
- gain supplémentaire
- menues choses à donner.

Il y a donc toujours une "mise en place" des acteurs face à l'événement. Il s'agit toujours de quelque chose d'octroyé, à quoi l'intéressé "n'a pas droit", qu'on lui offre en contre-partie de quelque chose. Tout se passe en dehors du jeu juridique (même s'il y a une norme acceptée). On y trouve cependant une visée: la sujétion sinon la soumission. Quand le don est du superflu, la visée peut être la gratification dans la perspective de celui qui donne et de celui qui reçoit. Dans le dernier cas, le contre-don pourrait être l'affection, la complicité au sens très large du terme, la requête d'adhésion à un comportement ou à une thèse, l'adéquation à une norme, ou l'appel de la réciprocité sous quelque forme que ce soit. N. Tommaseo⁽⁶⁾ précise à propos de dono: "Il dono può talvolta no essere affatto gratuito; sia perché i meriti

(6) TOMMASEO, N., Dizionario dei sinonimi, Vallardi, Milano, 1944.

del donato sono una specie di diritto, sia perché il dono stesso porta col favore qualche obbligo o peso"...Al "presente" s'accompagna d'ordinario l'idea di convenienza..."

Les dictionnaires de l'italien contemporain se bornent à enregistrer l'objet du don ou l'obligation de donner en soulignant, à la rigueur, l'idée sous-tendue d'agrément (le plaisir de donner et de recevoir) et ne mentionnent pas d'exemple pour regalino. Ils ne relèvent que le sens diminutif. (Tommaso ne mentionne pas regalino, mais regaluccio (cajolatif) qui implique meschino (ayant peu de valeur)).

Le correspondant français le plus proche est "cadeau". Mais ce mot n'est guère défini dans le DFC. Chez Robert le mot "cadeau" fait partie d'une série qui en éclaire le sens: bienfait, présent, souvenir, surprise, étrenne, gratification.

En ce qui concerne la notion de /don/ les rapports entre les actants peuvent être ainsi établis:

supérieur → ∅ don absolu: pouvoir de donner et de réglementer l'objet du don. Aucun rapport de réciprocité.

supérieur → inférieur

La lecture du don peut être faite suivant plusieurs paramètres; concession, droit acquis par position et sanctionné par une norme unilatérale mais partagée, condescendance envers le subordonné qui devient un obligé, manifestation de bienveillance (de haut) avec une visée précise: le don n'a de limite que la volonté du donateur.

Dans le cas des gratifications le rapport supérieur - inférieur est encore plus délicat puisqu'on tend à faire passer pour don (gratuit) ce qui est en fait la contre-partie d'une prestation admise quoique non sanctionnée juridiquement. Le rapport est encore plus troublant lorsque la gratification est "prévue" dans le cadre des normes.

inférieur → supérieur

Norme acquise et en quelque sorte codée à laquelle on ne "peut" se soustraire, faute de quoi il y aurait un manque; tel est le rituel des vœux

de l'acquiescement sous ses formes les plus diverses; le don doit être "conforme" comme la tenue de circonstance dans certaines occasions. Le don est soit une initiative du subordonné conforme à l'usage, soit la réponse due à l'offre du supérieur.

égal → égal

La signification du don semble se neutraliser, mais implique cependant une sorte de concession, de rappel réciproque à des normes qui supposent un acte de soumission (fût-elle bénévole) de l'un à l'autre. Il s'agit en quelque sorte de la vérification de l'équilibre (instable).

Nous ne mentionnons pas ici le "don de soi" entendu comme renoncement total à ses goûts personnels puisqu'il prive l'individu de sa qualité primordiale, la personnalité et implique un rapport avec autrui qui est en fait une dominance. Le donateur s'estime en effet en droit de "se donner" entièrement.

Or, dans la réplique P1, la position du donateur est celle, classique, du supérieur envers l'inférieur, qui a de droit, le pouvoir de donner (sans limitation), qui "doit faire le cadeau". Le supérieur doit comme si le verbe "devoir" marquait ici l'obligation extérieure de faire quelque chose. En réalité, il n'est pas dans la position (non seulement factuelle, mais hiérarchique) de faire quoi que ce soit. Il doit parce qu'il peut: donc il veut. C'est en fait l'expression d'une volonté que révèle le verbe devoir. Remarquons bien que nous employons le verbe pouvoir, également ambigu, au sens de : avoir le pouvoir de. Mais ce jeu du don est rendu encore plus complexe par le fait qu'il s'agit d'une initiative de preside non suggérée (d'où la troisième lecture du verbe devoir) par segretario⁽⁷⁾ et l'offrir en modèle à autrui pour que celui-ci se construise à son image et ressemblance: travail-accrochage-connaissance-harmonie-regalino-confetti-auspicio: la boucle est bouclée. Preside est en droit (elle peut -elle veut- elle doit) d'interrompre le travail, d'en parler, d'offrir des cadeaux (les dragées-confetti) et d'ex-

(7) Le regalo (le diminutif atténue l'idée de don mais n'en implique pas moins le méta-discours) comme objet et comme fait est donc l'oeuvre du preside envers son subordonné. Et c'est le prétexte comme nous l'avons vu pour définir segretario.

primer ce que les dragées avaient d'implicite: l'auspicio (le voeu) pour le mariage.

Nous constatons ainsi que le cadre professionnel dans lequel est inscrite cette interaction est complètement débordé. Nous sommes de cette façon dans un domaine qui n'a plus rien à voir avec les positions hiérarchiques présupposées par les rôles. Et si nous pouvons, en quelque sorte, justifier le rapport

segretario confetti preside

comme un hommage du subordonné envers son supérieur, il est bien difficile de concevoir que les confetti puissent passer de preside à professoressa, si ceci n'est au nom d'une opération qui risque fort d'être jugée négativement. Nous voyons donc que le terme de regalo qui était déjà si ambigu (polyvalent) par lui-même acquiert une valeur particulière dans notre cas. Légitime (normé) dans le sens du secrétaire et conforme à une tradition, il perd toute légitimité dans le sens de preside. Si pour le secrétaire le rapport "professionnel" (tradition) peut être évoqué, pour professoressa le fait n'a plus de justification. C'est l'exercice d'un pouvoir que rend possible la position hiérarchique et une indiscretion qui étend à des sphères autres que celles impliquées dans les rapports professionnels, des considérations délicates sur le mariage. Vraisemblablement pour indiquer qu'une autre norme doit être défendue en plus de celle que nous avons mise en lumière sur le travail. Ainsi, nous vérifions par l'analyse lexico-culturologique l'hypothèse de lecture qui s'était dessinée à travers le schème de l'analyse Flab. Ce travail ne s'entend pas terminé, car cette même réplique devra être soumise à d'autres analyses.